

Le numérique, les parents et l'école...

En vingt-cinq ans l'informatique a bouleversé notre univers professionnel et familial, personnel et collectif, au point qu'on peut véritablement parler d'une « révolution numérique », probablement aussi importante que celles que constituèrent, jadis, l'apparition de l'écriture puis celle de l'imprimerie. Il est donc normal que l'Éducation nationale, sous l'impulsion du chef de l'État et avec les collectivités territoriales, ait engagé un programme de grande envergure visant, tout à la fois, à former les professeurs à l'usage du numérique, à encourager la création et l'utilisation de logiciels ainsi qu'à faciliter l'équipement des classes. Reste la question : introduire le numérique à l'école, oui, mais... pourquoi ? Pour quoi faire et pour préparer quel avenir à nos enfants ? Or, sur cette question, les médias développent, en général, deux visions opposées.

D'un côté, on imagine, qu'assez vite, les classes traditionnelles vont disparaître et laisser la place à une multiplication de services éducatifs en ligne liés à de gigantesques « banques de ressources » auxquelles chacun pourrait se connecter pour recevoir un enseignement individuel, strictement calibré à partir de son niveau dans les différentes disciplines. Dans cette juxtaposition d'individus-clients, chacun face à son écran, nous perdrons, bien évidemment, le sens du collectif et celui de l'échange. Plus grave encore : la véritable transmission intergénérationnelle serait remplacée par un dressage purement technique digne du « meilleur des mondes » ! Ne croyons pas, pour autant, que ce scénario-catastrophe soit totalement improbable : d'une certaine manière même, il prolongerait efficacement l'évolution actuelle de l'école qui consiste, en cas de difficulté, à externaliser les dispositifs d'aide et d'accompagnement des élèves, pour s'en décharger... et puis, surtout, il est porté par de fabuleux intérêts économiques !

Fort heureusement, face à cela, il existe une multitude d'initiatives intéressantes qui utilisent le numérique dans l'école pour améliorer les apprentissages et pour former les élèves à la pensée critique et au dialogue. Avec le numérique, en effet, les recherches documentaires sont facilitées, dès lors que l'on apprend à vérifier et évaluer ses sources. On peut visionner des séquences avant un cours dans la cadre d'une « classe inversée », si l'on a appris, auparavant, à regarder, mémoriser et interpréter ce qu'on a vu. Il est possible aussi de se livrer à des activités de création collective grâce à des logiciels interactifs. On peut également faire des exercices d'entraînement grâce à des tutoriels qui disposent – contrairement à certains adultes ! – de la patience nécessaire pour aider chacun et chacune à surmonter ses erreurs. On peut aussi entrer aussi dans des apprentissages complexes, imposant la prise en compte de plusieurs facteurs et la prise de décision réfléchie, grâce à des logiciels de simulation, etc.

Vive le numérique en classe, donc ! Mais en reconnaissant qu'il n'est qu'un outil... tout comme un marteau, avec lequel on peut, tout aussi bien, construire une belle étagère qu'assommer son voisin ! Et vive le numérique à l'école si l'on sait prendre le contre-pied de ses usages dangereux : ceux qui détruisent les capacités d'attention, compromettent l'accès à la pensée, isolent les sujets les uns des autres tout en les mettant collectivement sous emprise, virtualisent le réel et autrui, au point de faire basculer nos enfants dans la toute-puissance et de leur faire oublier que le monde n'est pas un jouet.

Mais il y a des professeurs qui considèrent que ces usages sont autorisés – quand ils ne sont pas encouragés par certains parents et que cela rend leur mission d'autant plus difficile. Car ils ignorent – ou font mine d'ignorer – les difficultés concrètes auxquelles les parents sont confrontés : comment interdire l'usage du portable à un enfant dont tous les camarades en possèdent ? Comment contrôler l'utilisation de jeux vidéo quand celle-ci s'effectue la nuit ou chez des amis ? Comment savoir si son fils ou sa fille fréquente un site sataniste qui lui enjoint de se scarifier ? Comment éviter l'usage des réseaux sociaux pour fuir le contact avec le réel ou harceler d'autres jeunes ? Tous les parents se posent ces questions et nul ne peut avoir la réponse seul...

C'est pourquoi il est si important que les usages du numérique fassent l'objet de rencontres et d'un travail commun entre les parents et les professeurs. On se demande parfois sur quel thème se réunir de manière constructive, sans que quiconque « fasse la leçon à l'autre » : en voilà un ! Car, sur cette question du numérique, nous ne serons pas à la hauteur de l'enjeu éducatif si nous jouons chacun notre jeu séparément : c'est la même personne, en effet, enfant ou adolescent d'un côté et élève de l'autre, qui passe plus de temps, dans une année, devant des écrans que devant ses professeurs ou avec ses parents... Alors, oui ! Confrontons nos expériences, évoquons les usages du numérique en fonction de l'âge de l'enfant, demandons-nous ensemble comment aider chacun à utiliser un moteur de recherche – qui classe les résultats non pas en fonction du degré de vérité des réponses, mais de leur degré d'attractivité –, n'hésitons pas à aborder la question des réseaux sociaux qui peuvent être, tout à la fois, la meilleure et la pire des choses ! Parlons entre nous de ces questions : nous en serons d'autant plus à l'aise pour en parler, des deux côtés, avec nos enfants et nos élèves... tant il est vrai que la verbalisation, l'échange, l'apprentissage commun et réciproque du numérique entre les générations, sont le meilleur antidote de tous ses dévoiements.

Philippe Meirieu